

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 9

Artikel: Vingt ans après

Autor: Michellod, Séverine / Chaponnière, Martine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280105>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Vingt ans après

Pures et dures, elles voulaient révolutionner le monde des femmes. Que sont-elles devenues?

Où sont passées les MLF pures et dures? Dans leur livre *Le Temps des Ruptures**, Pierre Bavaud et Jean-Marc Béguin ont interrogé deux femmes parmi les dix ex-soixante-huitards qui «voulaient changer le monde». Aucune des deux n'a vraiment appartenu au mouvement féministe, même si elles en ont été proches et sympathisantes. Marie Bonnard n'a pas milité au MLF «parce que le style me dérangeait, me heurtait». Quant à Eliane Perrin, elle ne s'y est pas vraiment engagée non plus, car les préoccupations immédiates du mouvement n'étaient pas les siennes.

MLF et Femmes en lutte

Nous avons, pour notre part, voulu savoir ce qu'étaient devenues celles qui formaient le noyau du mouvement des femmes des années septante. Dans le canton de Vaud, nous avons rencontré une MLF et une Femmes en lutte, les deux tendances du mouvement à Lausanne. Ex-MLF, Françoise Messant-Laurent travaille aujourd'hui comme sociologue à l'Université de Lausanne. Elle rencontre régulièrement ses copines de militantisme, toutes tendances confondues: «On se voit tous les deux à trois mois pour souper, toujours



Femmes en lutte: une trace profonde...

(Photo Roland Burkhard, Genève)

quelque chose d'assez simple. Il n'y a pas de hiatus. Nous avons entre nous une certaine fidélité les unes envers les autres, une certaine loyauté. Aucune n'a vraiment fait carrière. On dit toujours que les anciennes MLF sont des carriéristes, mais c'est faux. Ce sont plutôt celles qui n'ont pas milité dans le mouvement et qui se retrouvent aujourd'hui dans des organismes comme Pacte, qui font des carrières. Nous on est plutôt dans le travail intellectuel et social, où nous ne gagnons pas forcément beau-

coup. Mais on fait toutes des choses intéressantes. Le MLF, ça a été un ferment pour nous pousser à faire des choses. Même si aujourd'hui on n'est plus des militantes, tout l'acquis du mouvement n'a pas été perdu dans notre vie personnelle. Parfois, le prix a été cher, des mariages brisés, etc. Mais est-ce seulement la faute du féminisme? Difficile à dire. Celles qui aujourd'hui sont «seules» dans le sens «sans homme», elles ont un bon réseau qui marche bien. Quand on a fêté les 20 ans de MLF, deux

Le point de vue des jeunes

Prononcer le mot «féminisme» devient kamikaze en cette fin de vingtième siècle. Ce vocable entré dans le français en 1837 a aujourd'hui mauvaise réputation parmi les jeunes et il devient impossible de s'affirmer féministe sans deux phrases d'explications...

En effet, à la question «Vous estimez-vous féministe?», la majorité des étudiants et apprentis répondent un «non» catégorique! La revendication outrancière, la femme hommasse voulant vivre sans homme et les écraser, la connotation péjorative et même insultante du mot en font un vrai repoussoir.

Mais dès que son sens est réactualisé comme la recherche d'une égalité entre les deux sexes où chacun aurait les mêmes chances et les mêmes droits, l'atmosphère se détend et l'unanimité réapparaît! «Oh oui, j'ai des souhaits d'égalité, mais je ne suis pas féministe, et je pense que l'égalité totale signifie la perte d'identité de la femme!» affirme Nicole, étudiante à Genève.

Quelques jeunes gens répondent qu'ils sont bien sûr pour l'égalité, mais que les femmes doivent commencer par sortir de la famille et se prendre en charge elles-mêmes!

De jeunes apprenties de commerce m'ont décrit leur «féminisme» comme «la manière de bien s'habiller, d'être élégante»... La confusion règne souvent chez les plus jeunes! Un seul étudiant m'a affirmé avec un large sourire que, «oui», lui s'estimait féministe «afin qu'un jour l'égalité entre hommes et femmes soit réalité, car l'humanité a tout à y gagner.» Il pense par exemple que «le meilleur politicien du monde est une politicienne, Mme Gro Harlem Brundtland, première ministre de Norvège».

Ils sont nombreux à connaître les inégalités du monde du travail, et parmi les apprenties de commerce, plus d'une est choquée du petit nombre de femmes cadres. A les entendre, les rares femmes de la hiérarchie sont souvent froides, sévères, autoritaires, mais, selon ces jeunes, «oublier

que l'on est une femme est nécessaire pour se faire respecter». Espérons que les exceptions existent...

Les étudiantes, elles, se demandent comment concilier carrière et famille et reconnaissent souvent avoir choisi leur future profession en fonction des possibilités de congé maternité ou de réinsertion facilitée.

Mais les jeunes gens évoluent aussi: «Si le travail à mi-temps était revalorisé, je connais beaucoup de mes copains qui seraient prêts à partager à 50% les tâches ménagères et l'éducation des enfants avec leur compagne» lâche cette apprentie avec conviction.

Les 15-25 ans portent souvent en eux un certain idéal féministe. Est-ce en l'affirmant de plus en plus que cette génération redonnera au terme «féminisme» ses «lettres» de noblesse ou devra-t-elle en réinventer un nouveau?

Séverine Michellod, 20 ans

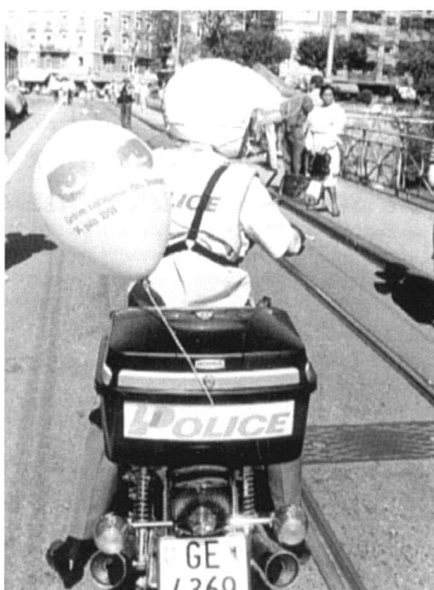


d'entre nous ont voulu faire repartir quelque chose. Ça a fâché tout le monde. On était là pour fêter, pas pour militer!»

Doudou Denisart, c'était Femmes en lutte. Qu'à cela ne tienne, c'est le même constat: chaleur de la relation aujourd'hui, pas de carrières «au sens réussite, fric, pouvoir, etc.». Militante de l'ASDAC (Association suisse pour le droit à l'avortement et à la contraception), Doudou fait le point: «Chacune a eu son évolution, mais ce que nous avons fait nous a marquées pour toujours. La trace profonde que ça a laissé chez moi et chez les autres, c'est que nous avons fait l'apprentissage de la relation entre le privé et le public. J'ai appris à analyser les faits pas seulement pour leur importance «objective» mais aussi à partir de leur pouvoir de me toucher personnellement. Je continue à faire ce lien public/privé et cela m'aide dans ma vie de tous les jours. Les femmes plus jeunes ont de la difficulté à faire ce lien, il y a la dimension privée d'un côté, la dimension collective de l'autre, et elles peinent à mettre les deux ensemble».

Un rythme d'enfer

A Genève, nous avons rencontré une autre féministe de longue date, Krista Nyffenegger, assistante de direction. Mère célibataire à l'époque où on les montrait encore du doigt, Krista adhère à l'Association des mères chefs de famille (AFM/AMCF) dès sa fondation dans les années septante, et en devient rapidement un des piliers. A ce titre,



Vingt ans plus tard... (Illustration tirée de *Mieux qu'un Rêve, une Grève*, Editions d'En bas, 1991)

elle établit un réseau de solidarité entre femmes vivant le même type de situation qu'elle. Elle assume aussi la permanence téléphonique de l'AMCF, tout en élevant son enfant et en travaillant à plein temps: «J'ai vécu à un rythme d'enfer pendant une dizaine d'années. C'était intéressant, mais lourd. Trop lourd. Surtout les appels téléphoniques, qui sont devenus très nombreux en raison de la notoriété grandissante de l'AMCF. Il

s'agissait le plus souvent de véritables S qui dépassaient le cadre de mes compétences. Je me suis épuisée à trouver des solutions. Se sont greffés là-dessus les problèmes liés à l'adolescence de ma fille. Notre était tout sauf un long fleuve tranquille. J'avais besoin de toute mon énergie pour maintenir le cap tout en tentant de me faire une place au soleil. J'ai dû me résoudre à mieux répartir mes forces. Par nécessité. Des regrets? «Pas vraiment. Ma fille est sortie de la coquille, je me sens moins directement impliquée dans les problèmes qu'aborde l'AMCF. Par ailleurs, je consens qu'au sein de l'association, le travail accompli par les pionnières a porté ses fruits: députées genevoises nous ont entendue ont su porter nos revendications sur le terrain politique. Le statut des femmes chefs de famille, des familles monoparentales en général, s'est amélioré. S'il reste du pain sur la planche? Bien sûr! Que d'autres reprennent le flambeau...» Qu'elles continuent à militer, comme le fait Doudou pour l'avortement, ou que le thème «femmes» devienne partie intégrante du champ professionnel, comme c'est le cas chez Krista, sociologue du travail féminin, ou encore comme Krista, qu'elles se soient éloignées de toute cette militance, les féministes débuts du mouvement gardent toujours une certaine nostalgie. L'engagement était très vrai, fougueux. Elles avaient 20 ans quelque en Mai 68, pas vrai?

Martine Chaponni

* Editions Cabédita.



Amedeo Modigliani, *Femme au Col blanc* (1917) (Collection Musée de Grenoble)

De David à Picasso

Chefs-d'œuvre du Musée de Grenoble.

Du 16 octobre au 21 mars

Fondation de l'Hermitage

Route du Signal 2,
1000 Lausanne 8
Tél. (021) 20 50 01

Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Jeudi jusqu'à 22 h. Visites commentées le jeudi à 20 h et le dimanche à 16 h.

Cap sur l'avenir...



Une assurance maladie et accidents répondant à tous vos besoins ...



La Caisses Vaudoise

Rue Caroline 11, 1003 Lausanne
Téléphone (021) 348 25 11